

LE NUDISME INTEGRAL

Que faut-il en penser?

par **Albert LECOCQ**



SOUS la référence " Dossier B-19 " a paru récemment une brochure de 16 pages, portant le titre ci-dessus, et éditée par l'Institut de Sexologie Familiale (Bureau de Consultation N° 2) (*). Cet Institut est d'inspiration catholique.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette étude, assez brève mais assez fouillée, et non dénuée d'une certaine objectivité.

Après avoir clairement défini les mots : "naturisme" et "nudisme", l'auteur pose le problème intéressant les Catholiques : « Y a-t-il faute envers soi ? Y a-t-il faute envers autrui ? ».

L'argument fondamental est le suivant :

« L'Eglise n'a jamais enseigné que le nu était un péché en soi, mais elle a toujours professé que cela pouvait être une occasion de péché ».

On doit tenir compte du milieu et des circonstances ; la nudité de certaines populations d'Afrique ne pourrait être tolérée sur les boulevards d'une grande ville européenne.

C'est l'intention qui crée la faute, en changeant les circonstances ; la nudité de l'indigène, qui n'est pas répréhensible en soi, devient une faute lors de danses rituelles ayant un caractère lascif.

« Le retour à la nature » des nudistes est raisonné, c'est là l'essentiel de leur doctrine. Ils assurent que vouloir ignorer la nature est le plus sûr moyen de la rendre malfaisante.

L'Eglise a toujours préconisé une morale naturelle et c'est bien l'argument que mettent en valeur ceux qui désirent, en matière de nudisme, suivre son avis ».

Est cité ensuite un passage d'un cours de Mgr Tiberghien à la Faculté catholique de Lille :

« Le mystère dont on entoure les questions sexuelles, et en particulier les vêtements qui voilent les organes sexuels, excite une curiosité malsaine qui rend plus difficile la maîtrise des sens. Si le but recherché est la maîtrise des sens,

(*) 1, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris-6^e.

LE NUDISME INTEGRAL

(suite de la page 4)

On reproche aux nudistes de pécher par orgueil ; les femmes notamment se rendent dans les centres gymniques pour s'y faire admirer, y montrer leurs seins arrogants ; « ce phénomène, écrit l'auteur, suscite des haines féminines implacables ». Or, on constate, au contraire, dans les camps la bonne entente des femmes entre elles, phénomène qui a frappé plus d'un pratiquant. La raison est que, dans cette ambiance particulière, dépouillée de sexualité, les femmes ne sont plus en concurrence, elles ne cherchent pas à plaire car, se montrant telles qu'elles sont, elles ne peuvent utiliser l'artifice du vêtement, du maquillage et des bijoux (interdits dans tous les clubs).

Ajoutons que la nudité intégrale et sans fard est la plus belle leçon de modestie.

Quant à l'orgueil spirituel qui consiste, pour certains, de se croire au-dessus des lois sociales et morales, ce qui pourrait les entraîner à ne plus respecter certaines valeurs et certains principes, c'est une position personnelle autant qu'exceptionnelle ; si ces néroniens existent, ils sont loin de constituer une majorité. Il existe, certes, des désabusés sociaux qui se replient dans des camps gymniques pour y cultiver tranquillement leur jardin, tel Candide.

Il ne faut pas seulement considérer les mobiles qui poussent les uns et les autres vers le naturisme, mais aussi les résultats obtenus sur eux par le naturisme.

Dans une collectivité gymnique, l'orgueilleux, quelle que soit la nature de son orgueil, est vite mis au pas ; s'il est, de plus, insociable sans espoir, il ne tarde pas à repasser la porte. On met en doute la valeur des règlements intérieurs des camps, généralement assez sévères ; ces règles correspondent-elles au fond de la doctrine nudiste ou ne sont-elles, en somme, que des prétextes pour que les sociétés restent tolérées par les Pouvoirs publics ? Répondons que, pour vivre en société, un code de bonne compagnie est utile ; mais il est peut-être exact que le mouvement gymnique, traditionnellement traqué par le monde ambiant, et ne voulant pas offrir prise à ses nombreux adversaires, a été plus rigoureux envers ses adeptes que n'importe quel autre mouvement pouvant s'épanouir librement.

L'étude ne serait pas complète si elle n'abordait le cas des enfants.

« Les adeptes du nudisme comptent parmi les avantages de leur doctrine celle d'initier ainsi les enfants et de faire naturellement leur éducation sexuelle ».

L'auteur reconnaît que les parents européens, surtout anglais, espagnols et français, ont une tendance fâcheuse à créer le tabou du nu et de s'enfermer dans leur salle de bains pour se dissimuler aux yeux de leurs enfants.

Il faudrait par contre proscrire aux enfants les revues de nudisme qui seraient de tendance pornographique du fait qu'elles mettent l'accent sur les organes sexuels.

Or, des enfants nudistes, habitués à la vie de camp, et aussi à parcourir des revues naturistes "intégrales", sans prêter une attention particulière aux parties sexuelles, sont un jour tombés sur une revue "retouchée" ; le sexe, effacé dans la reproduction photographique, manquait donc, et cette absence insolite attirait l'œil, comme tout ce qui est insolite. Résultat : les enfants, intrigués, posaient des questions à leurs parents : pourquoi, pourquoi ? Et les parents, quelquefois embarrassés, ne savaient comment le leur expliquer.

Est-ce que cette hypocrisie, découlant du tabou du sexe, ne fait pas davantage de mal, dans l'esprit de l'enfant, que la démonstration naturelle de la vérité ?

« Ce que nous reprochons à l'attitude nudiste, termine l'auteur, c'est de vouloir assurer que tout est bon et facile, parce qu'on est nu dans la nature ».

Il a été dit plus haut que cette conception rousseauiste n'est pas celle des nudistes ; celui qui se met nu par dix degrés au-dessous de zéro et qui court pour se réchauffer, ne croit pas que la nature est foncièrement bonne. Mais il lutte pour s'adapter à elle, il cherche à la maîtriser par adaptation.

Le Londonien ou le Parisien qui se rend au camp, plusieurs week-ends de suite, sous la pluie, ne désespère-t-il pas de la bonté de la nature ?

Mais, au-delà de toute philosophie, quelle joie pour l'adepte, après une dure semaine de travail, enfermé dans un bureau ou un atelier, de venir se relaxer au soleil, de prendre un bain, de faire une partie de ballon, de se retrouver avec sa femme et ses enfants en compagnie d'agréables amis venus, eux aussi, dans le même état d'esprit, mener cette vie simple et rustique, parmi les arbres, l'épanouissement végétal, la pleine nature...

Pourquoi ces gens seraient-ils immoraux ?